



Exposition **Henri Regnault** (1843-1871)

Le sabre et le pinceau



Henri Regnault, Le jeu de la Morra, 1852-1870, huile sur toile, Coll. Particuliers © Ville de Saint-Cloud - Musée des Avelines - Henry Zaluski



musée des
AVELINES

60, rue Gounod • Saint-Cloud • musee-saintcloud.fr

Du 3 avril
au 13 juillet

SOMMAIRE

Henri Regnault (1843-1871), le sabre et le pinceau

Sommaire	2
Présentation du musée	3
Informations pratiques et contacts.....	4
Présentation de l'exposition.....	5
Parcours de l'exposition	6

Présentation du musée

Le musée des Avelines, un musée d'art et d'histoire

À deux pas de Paris, au cœur d'un jardin arboré, le musée des Avelines, situé dans une ancienne villa des années 30, s'inscrit dans un cadre exceptionnel pour transmettre l'art et l'histoire aux grands et aux petits, dans un désir de convivialité.

L'élément architectural le plus frappant, l'atrium, avec sa rotonde à 15 mètres du sol, a été réhabilité dans une volonté de retrouver les décors d'origine. La collection permanente, composée de peintures, sculptures, porcelaines, dessins, objets d'art, gravures, photographies et cartes postales, est présentée autour de plusieurs axes : l'histoire de la ville de Saint-Cloud et de son château depuis le XVIIe siècle, la mise en valeur de sa collection de porcelaine tendre, la présentation des artistes clodoaldiens, la donation Oulmont composée de meubles et portraits du XVIIIe siècle, associés à une collection remarquable de tableaux d'Eugène Carrière.

Les expositions temporaires mettent en valeur des artistes, personnages historiques importants dans l'histoire de la ville mais aussi le patrimoine clodoaldien. Deux expositions temporaires sont présentées au public chaque année.

Au croisement des arts, le musée des Avelines vous propose des conférences, rencontres, lectures, mais aussi des performances, concerts, spectacles de danse, ateliers beaux-arts... Des visites commentées sont organisées le samedi et le dimanche à 14h30. Les enfants sont accueillis pour des visites-ateliers les mercredis, samedis et dimanches, ainsi que pendant les vacances scolaires.



Informations pratiques et contacts

Modalités pour les visites commentées : Durant toute l'exposition, le musée peut vous accueillir **du mercredi au vendredi, les après-midis**. La visite dure environ **1h**.

Tarif de la visite : 5,50€ par participant – gratuit pour l'accompagnateur et le chauffeur de bus

Règlement : sur place, en espèce, carte bancaire ou par chèque, à l'ordre du Trésor public.

Séparément ou pour tout le groupe. Nous pouvons établir un devis et une facture sur demande.

Réservation :

La réservation pour les groupes est obligatoire et doit se faire au minimum 2 semaines à l'avance.

Vous pouvez nous contacter par téléphone ou par mail, du mardi au dimanche.

Le service des publics est à votre écoute pour adapter la visite en fonction de vos besoins, n'hésitez pas en nous en faire part.

Une confirmation du rendez-vous sera envoyée par mail avant chaque visite.

Visites en autonomie

Vous pouvez également visiter librement l'exposition aux horaires d'ouverture du musée avec un groupe, sans médiation. Ces visites sans médiateurs sont gratuites.

N'hésitez pas à nous solliciter si vous avez des questions.

Contacts :

Vous pouvez joindre le service des publics par téléphone au **01.46.02.67.18** ou nous envoyer votre demande de réservation par mail :

Margot THOMAS, Responsable du développement des publics et de la programmation

m.thomas@saintcloud.fr

et en copie à l'adresse suivante : musee-avelines@saintcloud.fr

Présentation de l'exposition

Henri Regnault (1843 – 1871), le sabre et le pinceau

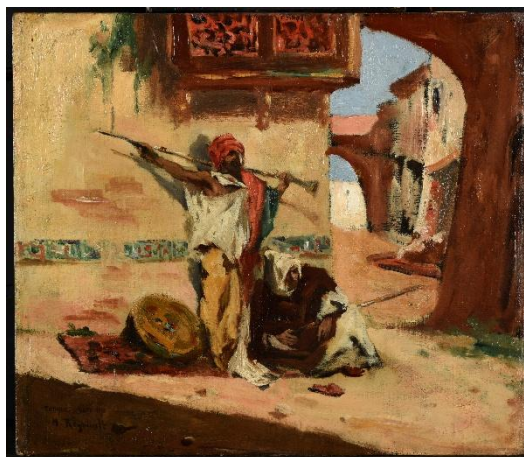
Exposition du 3 avril au 13 juillet 2025

Pour sa nouvelle exposition temporaire, le musée des Avelines met en avant une grande figure locale et nationale. À travers les salles et les thèmes abordés, vous découvrirez le parcours de cet artiste voyageur et ses inspirations et l'influence qu'ont eu ses œuvres sur la production artistique de son temps.

Peintre d'exception et figure héroïque, Henri Regnault a laissé une empreinte indélébile grâce à ses œuvres saisissantes et son courage sur le champ de bataille. Sa vie et ses créations reflètent une quête incessante de beauté et de vérité, des premiers succès pour le prestigieux prix de Rome aux œuvres éclatantes réalisées durant ses voyages en Espagne et au Maroc.

De son vivant, Regnault forme le rêve « d'une maison qui soit largement ouverte à tous ses amis, à ses compagnons d'armes ou de voyages, aux artistes, aux poètes, aux savants et où tous auraient échangé leurs souvenirs, leurs sensations, leurs pensées ».

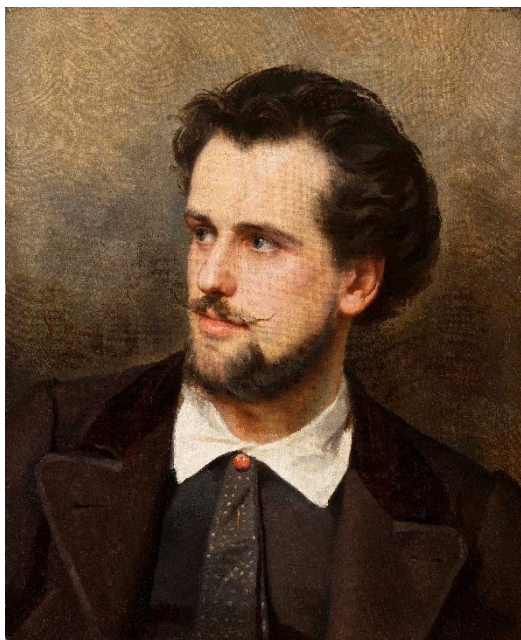
Ainsi l'exposition s'ouvre-t-elle à la création artistique de l'entourage du peintre, notamment les fidèles Alexandre Bida, Carolus-Duran, Georges Clairin, Benjamin-Constant et Marcello, révélant l'âme d'un créateur qui a su allier l'art de peindre et celui de combattre avec une passion sans égal.



Henri Regnault (1843-1871)
Sentinelles marocaines, Tanger, mars 1870
Huile sur toile marouflée sur bois parqueté, 32 x 41 cm
Reims, Musée des Beaux-Arts, inv. inv.907.19.221
© Musée des Beaux-Arts de Reims / Christian Devleeschauwer

Parcours de l'exposition

Henri Regnault, la légende



Victor Giraud (1840-1871)
Portrait d'Henri Regnault, vers 1863-1866
Huile sur toile, 55,5 x 46 cm
Collection Corinne et Étienne Bréton
© Ville de Saint-Cloud – Musée des Avelines /
Audrey Bonnet

Fils d'Henri-Victor Regnault (1810-1878), éminent chimiste et professeur au Collège de France, Henri Regnault révèle son talent de dessinateur dès l'adolescence. En 1861, il intègre l'École des beaux-arts de Paris, où il travaille trois ans sous la direction de Louis Lamothe (1822-1869) et rencontre le peintre Georges Clairin (1843-1919), avant de rejoindre l'atelier d'Alexandre Cabanel (1823-1889). Cette pratique artistique depuis sa prime jeunesse, et tout au long de sa carrière, ne le prédisposait pas à mourir sous les armes.

Pourtant, les événements en décidèrent autrement. En 1870, lors du conflit franco-prussien, Henri Regnault s'engage comme volontaire dans l'armée française. Le 19 janvier 1871, lors de la bataille de Montretout-Buzenval, il est tué, à

seulement 27 ans, par un tir ennemi. Sa mort prématurée choque la communauté artistique et la nation tout entière, marquant profondément les esprits de l'époque.

Sa disparition tragique, en pleine jeunesse artistique, contribue à forger une légende autour de sa personne. Aux yeux des Français, il devient un héros romantique, symbole de courage et de dévouement patriotique. Les récits de sa bravoure et de son engagement militaire se mêlent aux éloges de son génie artistique. Chaque tableau est perçu comme un témoignage vibrant de son génie inachevé, renforçant l'aura héroïque du peintre.

L'Eloge des héros

Aux débuts de sa carrière, Henri Regnault se distingue par des sujets empruntés à l'histoire et à la mythologie, célébrant les héros et les récits épiques. Ses œuvres se caractérisent par une recherche de la grandeur et de la noblesse, où chaque figure semble vivre avec une intensité presque palpable. Des scènes comme *Orphée aux enfers* révèlent son goût pour le dramatique et le tragique, plaçant ses personnages au cœur de situations de tension et de bravoure.

Son ambition de remporter le prestigieux prix de Rome pousse Regnault à se surpasser. Dès 1862, il participe annuellement au concours. C'est finalement en 1866, avec sa toile *Thétis apporte à Achille les armes forgées par Vulcain*, qu'il est couronné lauréat, obtenant ainsi la reconnaissance tant convoitée. Cette réussite lui ouvre les portes de la villa Médicis. À Rome, il est immergé dans une atmosphère propice à la création, entouré des chefs-d'œuvre de l'Antiquité et de la Renaissance. Ses compositions gagnent en complexité, et ses héros prennent une dimension presque intemporelle.

Cependant, Regnault ressent rapidement les limites de cet environnement. Avidé de nouvelles inspirations et désireux de capturer des paysages et des scènes encore inexplorés, il aspire à élargir ses horizons au-delà de Rome, bien que riche en histoire et en art, ne suffit plus à contenter l'appétit créatif du jeune peintre. Il demande alors l'autorisation à Ernest Hébert (1817-1908), directeur de la villa Médicis de 1867 à 1872, l'autorisation de voyager en Espagne, puis au Maroc.



Henri Regnault (1843-1871)

Orphée aux enfers, 1865, huile sur toile, 117,5 x 146,5 cm

Don de M. Victor Regnault, père de l'artiste en 1875

Dépôt du musée d'Orsay, Paris, au Musée des Beaux-Arts de Calais, 1891, inv. Orsay RF 163

– Mba 951.27.1

© Musée des Beaux-Arts de Calais / F. Kleinfenn

Un peintre voyageur

Henri Regnault est un peintre voyageur. Même une fois installé à Rome, en 1867, il cherche à s'évader de plus en plus loin. Attiré par la découverte de l'Espagne dont l'histoire, les paysages ou les monuments exercent alors une extraordinaire fascination sur les artistes français, il se retrouve en septembre 1868 à Burgos. Il est fasciné par l'architecture mauresque et la lumière colorée qui baigne chaque coin de rue. Il visite ensuite Avila et gagne enfin Madrid. Là, il assiste à la chute de la monarchie espagnole qui précipite l'arrivée au pouvoir du général Prim.



Henri Regnault (1843-1871)
L'Alhambra à Grenade, vers 1869
Huile sur toile, 76 x 57 cm
Collection particulière
© Ville de Saint-Cloud – Musée des Avelines /
Audrey Bonnet

En novembre de cette même année, il partage un atelier avec Clairin et Adèle d'Affry, duchesse de Castiglione Colonna (1836-1879), sculptrice mieux connue sous le pseudonyme de Marcello. Clairin y réalise notamment *Les Saltimbanques*, une scène de rue organisée autour de montreurs de marionnettes. Ce séjour madrilène s'achève en février 1869 mais, dès le mois de juillet, il foule à nouveau le sol espagnol et traverse à pied le sud du pays en passant par Alicante, Elche et Murcie.

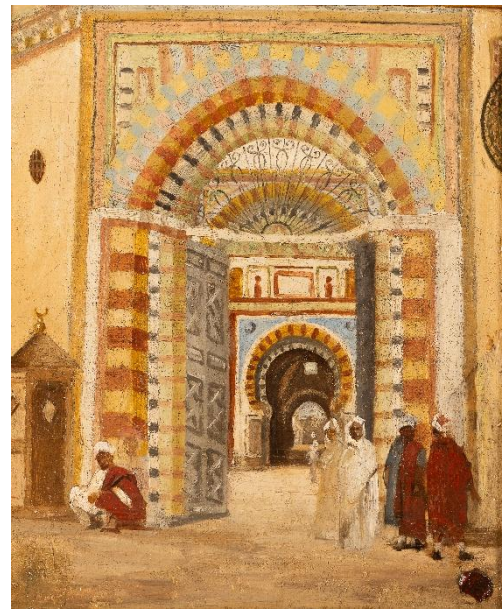
En septembre et octobre, il demeure à Grenade et étudie les monuments les plus fameux de la ville. À la fin de l'année, il traverse le détroit de Gibraltar et s'installe à Tanger où il fait construire un atelier appelé à devenir un

sanctuaire artistique, où se retrouveraient ses amis. Il est rejoint en février 1870 par Clairin, et croise la route de Benjamin-Constant (1845-1902). À travers les souks animés, il découvre une source d'inspiration infinie.

Un moderne Boabdil

Le monde personnel d'Henri Regnault, traversé de souvenirs et de découvertes, agité par un tempérament ombrageux et enthousiaste, élit une région d'adoption : l'Orient.

Lors de plusieurs visites, Regnault découvre chez l'artiste catalan Mariano Fortuny y Marsal (1838-1874), à Rome, des œuvres « prodigieuses de couleur et de hardiesse de peinture ». Il se consacre alors à l'idéalisation de la puissance des Maures d'autrefois : « Je comprends qu'Abu-Abdil-lah ait pleuré toutes ses larmes en quittant sa chère Alhambra pour fuir devant les armées des rois catholiques », note-t-il à propos du départ en 1492 de celui que l'on appelle plus communément Boabdil, faisant naître la plus célèbre de ses œuvres, *l'Exécution sans jugement sous les rois maures de Grenade* (1870, musée d'Orsay).



Henri Regnault (1843-1871)
Porte d'un palais au Maroc, 1869-1870
Huile sur toile, 39,4x33,2 cm
Collection particulière
© Ville de Saint-Cloud – Musée des Avelines /
Audrey Bonnet

Regnault suit également l'exemple de Delacroix (1798-1863), de sa *Mort de Sardanapale* (1827, musée du Louvre), et nourrit sa passion pour l'Orient et la couleur en côtoyant les artistes de son cercle tels Georges Clairin, Alexandre Bida, Benjamin-Constant et Marcello.

Se serait-il arrêté là s'il n'était pas mort si jeune ? Face aux spectacles offerts par ses voyages, Regnault se montre hanté par son « besoin du colossal ». Insatisfait par les dimensions moyennes des édifices qu'il croise, il songe aux architectures des Assyriens et des Égyptiens avec « leurs immenses avenues de colosses de granit, leurs cours énormes, leurs temples étagés ». Il rêve aussi de l'Inde et de ses « escaliers de marbre qui conduisent à travers les lianes et les grandes feuilles odorantes aux piscines sacrées ».

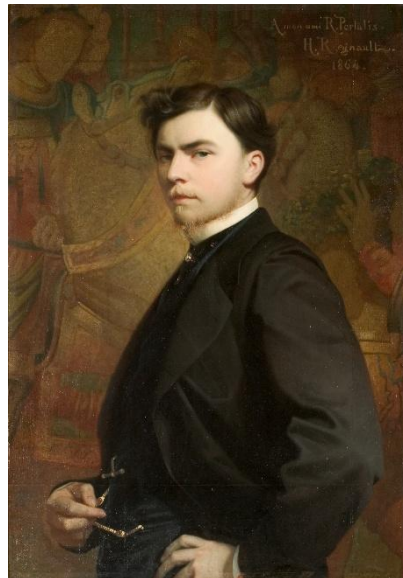
Le maître du portrait

Le talent d'Henri Regnault se manifeste aussi bien dans les portraits intimes de ses proches que dans les œuvres d'apparat. Il capture avec une finesse remarquable les traits et les émotions de ses modèles, laissant transparaître une profonde affection et une compréhension de leurs personnalités.

L'un des exemples les plus touchants est celui du peintre Alexandre Bida (1813-1895). Par ses traits délicats et sa composition élégante, il immortalise un moment de complicité, témoignage poignant de leur relation.

À Madrid, en 1868, Regnault expérimente la figure monumentale à quatre mains avec Georges Clairin (autre grand portraitiste de son temps), en copiant *L'Enfant de Vallecas* de Velázquez.

Plus tard, il entreprend de transposer cette monumentalité au portrait bourgeois. Celui de Madame Fouques-Duparc se distingue par sa manière altière d'occuper l'espace, son élégance et sa sophistication. Elle constitue un sujet de prédilection avec son époux, Arthur, qui sera le premier à écrire la biographie du peintre, un an après sa mort.



Henri Regnault (1843-1871)
Portrait du baron Portalis, 1864
Huile sur toile marouflée sur panneau, 98 x 69 cm
Dijon, Musée des Beaux-Arts
Legs Mme de Fontarce, 1969, inv. 4855
© Musée des Beaux-Arts de Dijon / François Jay
F. Kleinfenn

Beautés orientales

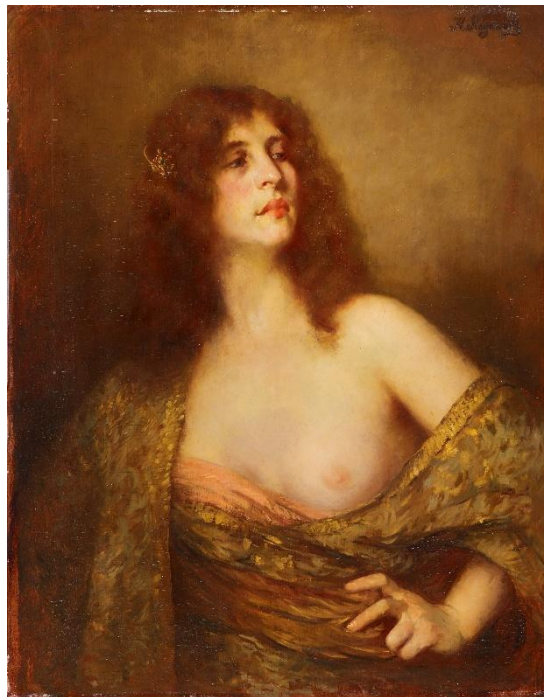
À la fin de sa courte carrière, Henri Regnault envoie une série de peintures de Rome, Madrid et Tanger, qui attirent l'attention d'un public international, notamment la toile *Salomé*, exposée au Salon de 1870. En plus de ces tableaux destinés au Salon, il peint quelques figures isolées. Ce sont des physionomies, presque héritées des études de fous ou de beauté de Théodore Géricault (1791-1824), qui murissait comme lui ses sujets pour leur conférer une meilleure intensité dramatique. En cela, l'artiste est aussi proche de Marcello qui livre une étonnante sculpture d'un *Chef abyssin*.

Regnault établit l'homme comme un monument, solide, comme son *Berger de Castille*, au visage buriné par la montagne, ou au tempérament revêché, à l'image de *L'Espagnole canaille*, sans doute l'une de celles que Geneviève Bréton décrit ainsi dans ses mémoires : « Ces femmes souples et brunes aux dents brillantes ont une manière si sauvage de mimer l'amour, elles y mettent quelque chose de si violent que j'en étais physiquement gênée ».

Enfin, à l'instar d'Alexandre Bida, Benjamin-Constant et Georges Clairin, au Maroc, il dresse un portrait de l'Orient, révélé par les traditions, notamment le harem, toujours servi par une couleur éclatante. Regnault se positionne comme un précurseur d'une évolution de l'orientalisme à la fin du XIXe siècle. Ses

œuvres marquent un tournant en intégrant une profondeur psychologique et une richesse de détails ethnographiques qui influencera nombre d'artistes après lui.

Ce renouveau, alimenté par la quête d'authenticité et l'attrait pour l'exotisme, trouvera un écho jusqu'aux œuvres de Henri Matisse (1869-1954), notamment dans ses représentations d'odalisques, où la vivacité des coloris et la composition des scènes reflètent un héritage inattendu.



Henri Regnault (1843-1871)
L'Espagnole canaille, 1868
Huile sur bois, 82 x 64 cm
Dijon, Musée des Beaux-Arts
Donation Pierre et Kathleen Granville, inv. DG 86-151
© Musée des Beaux-Arts de Dijon / François Jay



musée des Avelines

Musée des Avelines, musée d'art et d'histoire de Saint-Cloud

Jardin des Avelines
60, rue Gounod - 92210 Saint-Cloud
01 46 02 67 18

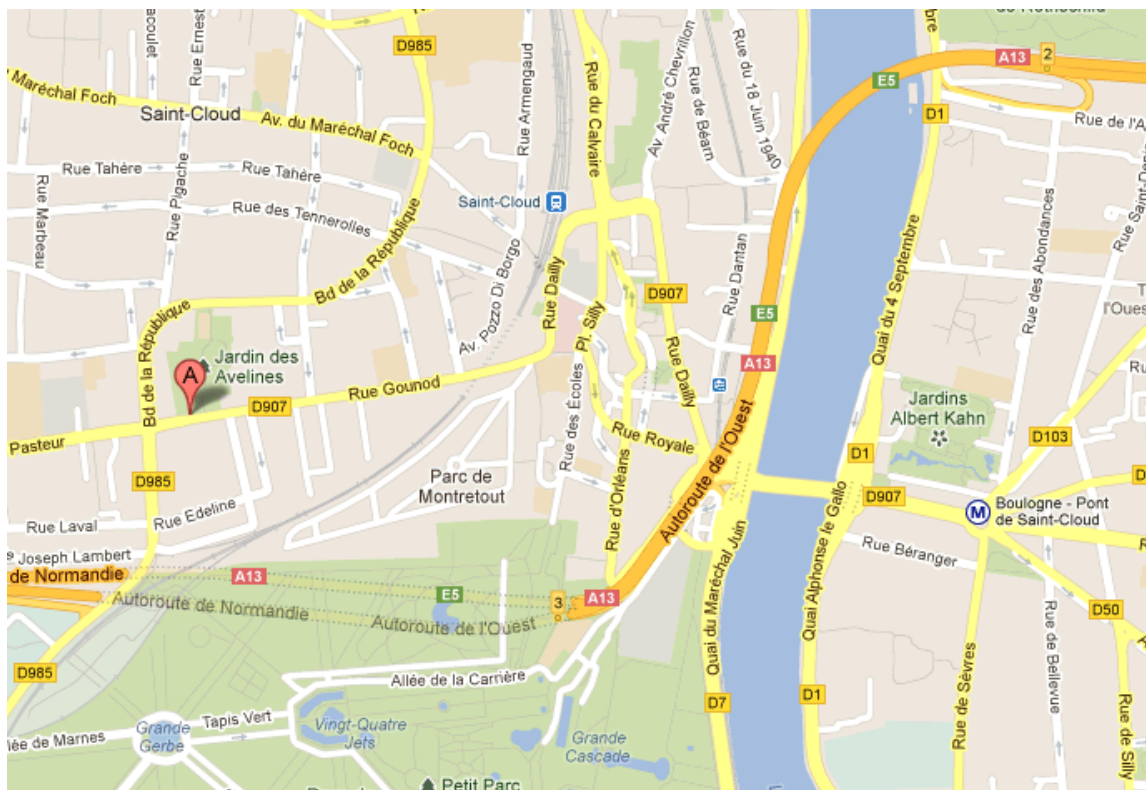
musee-avelines@saintcloud.fr
www.musee-saintcloud.fr

**Ouvert du mercredi au samedi de 12h à
18h et le dimanche de 14h à 18h**

Entrée libre

Fermé les jours fériés

- **SNCF** : Arrêt gare de Saint-Cloud (ligne St-Lazare / Versailles, St-Nom-La-Bretèche ou La Défense / La Verrière),
- **Métro ligne 10** : Arrêt Boulogne / Pont de Saint-Cloud,
- **Tram 2** : Arrêt Parc de Saint-Cloud, puis **Bus 160, 467, 6246** : Arrêt Général Leclerc



12